

Le mot du président

La campagne de plantation 2015/2016 arrive à son terme. Un linéaire équivalent aux années précédentes, de l'ordre de 23 Km, va être mis en place. On constate un regain d'intérêt pour l'arbre et la haie de la part du monde agricole. En effet, les plantations en bordure de parcelles représentent cette année près de 40 % du linéaire. En terme de mise en œuvre, les conditions climatiques de cet automne ont permis une préparation des sols dans de bonnes conditions et des plantations à partir de début décembre.

Nous poursuivons nos actions sur le territoire du Plan d'Action Territorial de Fontbonne-La Roucarié avec, comme les deux précédentes années, des plantations de haies et la mise en place de travaux de gestion raisonnée du bocage. A ce jour, depuis la mise en œuvre des actions sur ce territoire, près de 7 Km de haie ont été plantés et plus de 16 Km de haies réhabilitées. Ce résultat est à mettre en perspectives avec les 100 mètres de haie initialement prévus. La réussite de cette action démontre que lorsqu'une animation est réalisée en amont, les différents acteurs du territoire sont capables de se mobiliser pour faire de l'arbre et de la haie un véritable outil au service de la qualité de l'eau.

Nous poursuivons nos actions de sensibilisation autour de l'arbre et la haie avec, cette année la réalisation de deux vidéos. Une première vidéo présentera les rôles et intérêts des haies au niveau agronomique et une deuxième, plus technique, la mise en œuvre des plantations. Chaque planteur pourra se faire une idée du type de travaux à mettre en place pour réussir sa plantation.

Au niveau régional, nous poursuivons notre contribution au réseau AFAHC Midi-Pyrénées avec la participation au dossier « La Connaissance de l'Arbre au cœur de nos Territoires ». Ce dossier vise à mutualiser nos actions en faveur de l'arbre avec notamment, un volet sur la récolte de graines d'origines locales pour nos plantations.

D'autres actions, comme l'harmonisation de nos dossiers de plantations ou l'accompagnement à l'émergence de nouvelles structures à l'échelle de la nouvelle grande région sont également engagées dans ce programme.

Le partenariat avec les chasseurs se poursuit à travers le dossier régional Corribior qui se décline, sur le plateau Cordais en une animation pour mettre en place, à l'échelle d'un territoire, des éléments fixes du paysage pour renforcer ou créer une véritable trame verte.

Le Conseil Départemental a souhaité nous confier depuis trois ans une mission de formation et de sensibilisation des agents en charge de l'entretien des routes. Cette formation sensibilise les agents à la biodiversité ordinaire le long de dépendances routières. Dans la continuité de ces formations Arbres & Paysages Tarnais se voit confier deux nouvelles actions :

- une mission d'expertise sur l'action « boisement des talus » menée depuis plus de 10 ans par le Département. L'objectif est de décrire des zones potentielles de régénération naturelle ne nécessitant pas forcément le recours à de la plantation « artificielle ».

- la mise en place et le suivi de la biodiversité sur 4 sites expérimentaux de débroussaillage minimum. Cette action va se faire en collaboration avec les services routiers du département et le CEN Midi-Pyrénées pour le suivi naturaliste.

La loi NOTRe, n'est pas sans conséquence sur nos activités car elle redéfinit les compétences des collectivités locales et notamment celle du département. A ce jour, il semble que l'impact financier de cette loi sur notre activité soit minime du moins en ce qui concerne le soutien aux campagnes de plantations. A l'heure où j'écris ce bilan je ne suis pas en mesure de vous annoncer les conséquences définitives de cette loi sur notre activité.

Benoit VERNEDE



Sommaire

Entretien du bocage : l'expérience de Dourgne!.....	p2
Le Pin Parasol.....	p4
Astuces pour tailler les arbustes à fleurs.....	p5
L'arbre et la haie au service de la qualité de l'eau.....	p6
L'agroforesterie au quotidien !.....	p8

Entretien du bocage : l'expérience de Dourgne !

Située dans la partie Occidentale de la Montagne Noire, la commune de Dourgne présente un territoire où l'arbre et la haie sont partie intégrante des systèmes de production. Souvent, les pratiques d'entretien sont inadaptées et remettent en cause la fonctionnalité des arbres et des haies. Pour cette raison, le Parc Naturel Régional du Haut Languedoc a initié avec Arbres & Paysages Tarnais une opération d'entretien et de réhabilitation du bocage. Elle fait suite à un travail en amont de cartographie et d'inventaire du bocage mené par la Chambre d'Agriculture. Réalisés en 2014, ces travaux ont permis la restauration des continuités écologiques et l'adoption par les agriculteurs d'une nouvelle approche de l'arbre et la haie.

Promouvoir une biodiversité pas si ordinaire !

Aux yeux du grand public et du monde agricole la flore autochtone représente une banalité affligeante sans grand intérêt pourtant, Cornouillers, Aubépines et autres Prunelliers sont des trésors en termes de soutien aux insectes pollinisateurs et autres auxiliaires des cultures. Ces derniers participent notamment, à la régulation des populations de ravageurs et limitent donc l'utilisation de pesticides.



Que dire du lierre, souvent perçu par le grand public comme un parasite et qui, en fait, est une liane qui ne cause pas de dégâts sur les arbres et arbustes. Sa floraison tardive et nectarifère (automne), son feuillage persistant en font une essence très attractive pour de nombreuses espèces et donc un élément important pour favoriser la biodiversité.

Toutes les haies n'ont bien sûr, pas le même rôle mais surtout pas la même valeur agronomique. Aussi, lorsque l'on s'obstine à vouloir à tout prix entretenir les haies, tous les ans, en ayant recourt à plusieurs passages d'épareuse, on se prive de tous les bénéfices agro-écologiques que nous offrent nos arbres et arbustes locaux. En modifiant les pratiques on peut réduire son temps de travail sur les haies sans compromettre leur fonctionnalité. Intervenir moins pour gagner plus !



haie sur-entretenu dont la fonctionnalité est réduite voire nulle



Impact du passage de l'épareuse sur la floraison du Prunellier (à droite perte de fructification)

L'objectif des travaux doit permettre de bénéficier de tous les services agro-écologiques, pour cela une haie doit :

- Être large (2.5 m minimum) et pluristratifiée (arbres, arbustes, buissons),
- Être développée en hauteur (pas de taille sommitale),
- Avoir une strate herbacée (ourlet) non traitée de part et d'autre,
- Posséder des essences variées et autochtones (cortège d'insectes associés bien plus riche que les espèces exotiques),
- Contenir des vieux arbres (essentiels pour les insectes saproxyliques, souvent menacés, et qui ne causent pas de dégâts sur les arbres vivants),



Remettre en service des usines à biodiversité !

Le bocage dourgniol présente comme souvent dans le département des arbres à l'architecture étrange appelés Trognes. Ces trognes sont de véritables trésors pour l'agriculture et la biodiversité. Les oiseaux par exemple, trouvent dans la trogne un arbre à cavité propice à la nidification et les insectes une hygrométrie idéale pour leur développement.



Les trognes sont des arbres au carrefour de tous les rôles des arbres dans nos campagnes (Biodiversité, fourrage, rendement).

Autrefois taillés régulièrement, ils sont souvent laissés en l'état et menacent de s'effondrer sous le poids de grosses charpentières.

Il était donc intéressant de mettre en place un programme de réhabilitation des trognes pour permettre à ces arbres de (re)jouer pleinement leur rôle.

Les principaux résultats

Au-delà des critères quantitatifs d'entretien et de réhabilitation (5 Km de haies réhabilitées près de 100 arbres élagués) l'opération menée sur Dourgne a permis une nouvelle approche des arbres & arbustes locaux. L'entretien du bocage, souvent vécu par bon nombre d'agriculteurs comme un travail fastidieux, dangereux et extrêmement chronophage est devenu pour certains une véritable opportunité pour faire de la haie un allié de la production agricole.



La mise en place d'un livret d'entretien et de réhabilitation du bocage a permis également d'atteindre l'objectif de reproductibilité de la démarche sur d'autres territoires du département. Ce livret permet de hiérarchiser les haies et récapitule l'ensemble des travaux à mettre en place pour conserver un bocage fonctionnel sur son territoire.

Le Pin Parasol

Le pin parasol est l'un des conifères les plus majestueux de France. Sa taille pouvant aller jusqu'à 30 mètres en isolé, son port et son houppier aplati lorsqu'il prend de l'âge, évoque l'origine de son nom commun : un parasol. Aussi appelé pin pignon en référence à ses graines comestibles qui renferment des petites amandes, les pignes de pin, qui délectent le palais de plus d'un.

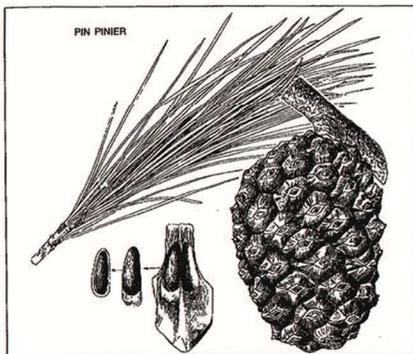
Où le trouve-t-on ?

Le pin parasol est calcifuge (il n'aime pas le calcaire). On le trouve plutôt sur des massifs siliceux ou sur des stations dépourvues de calcaire. Toutefois il aime les sols profonds, meubles et frais en profondeur. C'est une espèce de lumière et de climat chaud mais qui peut résister à des froids allant jusqu'à -25°C , assez pour qu'on puisse le retrouver hors de son aire, dans le gaillacois par exemple et sur certains coteaux hétérogène du département.

Le pin parasol a été introduit dans le sud de la France par les romains pour baliser les voies et pour la qualité gustative de ses graines.

Comment le distinguer ?

Lorsque l'arbre est jeune, son écorce est écaillée avec une nuance brun-rouge. En prenant de l'âge elle se fend en crevasses aux tons ocres gris rosés. Ses « fruits », appelés couramment pommes de pin, sont des cônes globuleux presque aussi longs que larges. A l'intérieur de ses écailles, on retrouve des graines qui contiennent les fameuses petites amandes qui, au-delà de leur intérêt gastronomique, sont très convoitées par les écureuils et les oiseaux.



Source : dessin P.Girardet

A propos de ses feuilles, ce sont des aiguilles, groupées par deux, longues (entre 10 et 18 cm) et relativement souples. Considérées comme persistantes, elles se renouvellent progressivement tous les 3 à 4 ans.

Utilisation

En plus de ses pignes comestibles, le pin parasol renferme de nombreux usages comme par exemple la térébenthine extraite de sa résine. Elle est concurrencée de nos jours par des produits de synthèse.

Son bois est de bien meilleure qualité que celui du pin maritime (qu'on retrouve dans les landes). C'est pour cette raison qu'il est fréquemment utilisé en charpente, menuiserie et plus particulièrement en construction maritime pour son rapport résistance/souplesse/légèreté.



Un peu d'histoire

Dans le Tarn il est fréquent de le trouver en guise d'arbre signal non loin des habitations et entrées de propriétés. Historiquement, pour marquer son appartenance religieuse, il était quasi systématique de le planter à l'entrée des domaines protestants. On évoque même la plantation de trois pins parasol pour indiquer aux voyageurs un lieu de gîte, de couvert et de culte. Pour certains, la plantation de pins parasols en triangle marque l'emplacement d'une sépulture cathare.

Arbres de traditions, arbres signal dans le Tarn, arbre identitaire dans le gaillacois, le pin parasol est facile à multiplier. Il suffit de semer une de ses graines et il poussera tout seul ! Pour mettre toute les chances de son côté, laisser la graine stratifiée pendant l'hiver dans du sable, et dès le printemps votre semi sera prêt à être planté à l'endroit souhaité.



Astuces pour tailler les arbustes à fleurs

De manière générale l'objectif de la taille des arbustes fleuris est de favoriser le renouvellement des fleurs et la croissance. Souvent on se pose la question de la période de taille. Voici quelques clefs et astuces pour y parvenir.

Il s'agit avant tout d'observer la période de floraison du végétal pour déterminer par la suite la période d'intervention.

Outre la période de floraison, il faut repérer sur quel rameaux les fleurs se développent. Dans nos régions, deux cas de figure: les inflorescences apparaissent sur les rameaux de l'année en cours ou sur ceux de l'année précédente.

Pour les végétaux dont les fleurs se forment sur le rameaux de l'année en cours la taille est préconisée en hiver ou au début du printemps, avant la floraison estivale.

Exemple 1:
Abélia se taille de février à avril hors période de gel



Abelia

Pour les végétaux dont les fleurs se forment sur le bois de l'an passé la taille s'effectue après la floraison, lorsque les fleurs sont fanées.

On peut considérer que la taille des essences à floraison printanière se fera en été, celle à floraison hivernale au printemps, et celles à floraison automnale, très rare sous notre climat, en hiver. Cependant, une taille trop tardive annulera la floraison de l'année suivante.

Exemple 2:
Lilas se taille en mai-juin après la floraison



Lila commun

Exemple 3:
Cognassier du Japon se taille en avril-mai après la floraison.



Haie basse fleurie

Une fois ces principes fondamentaux respectés il est parfois nécessaire d'effectuer des tailles d'entretien pour supprimer les rameaux endommagés ou supprimer le bois mort.

L'arbre et la haie au service de la qualité de l'eau

A l'échelle d'un bassin-versant, l'arbre et la haie sont des alliés naturels et efficaces lorsqu'on cherche à améliorer et préserver la ressource en eau. Sur le bassin versant du Céret dans le cadre du Plan d'Action Territorial (PAT) animé par le Syndicat Mixte de Rivière Cérou-Vère, Arbres & Paysages Tarnais met en œuvre un programme d'action en lien avec la qualité de l'eau et financé par l'Agence de l'Eau Adour Garonne.

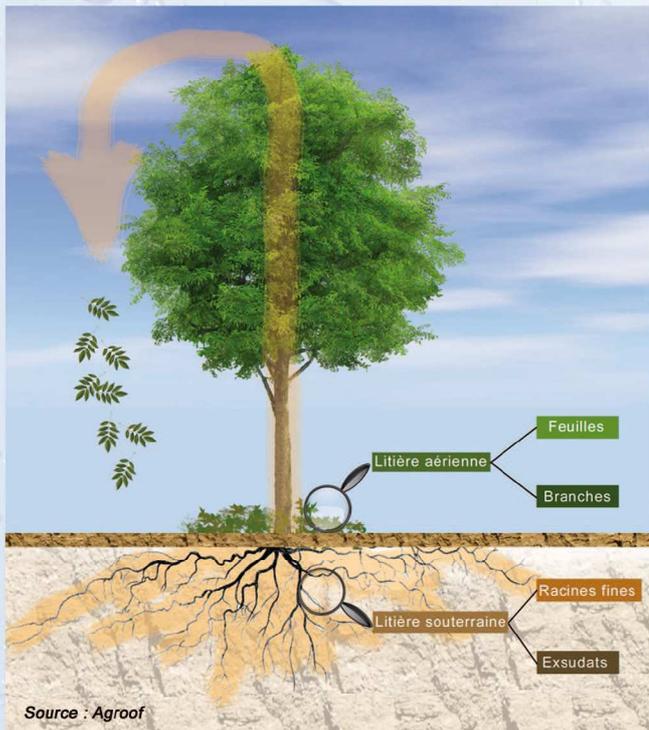
Initiées sur la plantation de haies, les actions ont très vite évolué sur une démarche plus globale de gestion du bocage à la fois sur la reconstitution mais aussi l'entretien raisonné de l'existant.

Agir contre l'érosion

L'arbre, source de protection !

L'arbre et la haie, grâce à leurs racines, améliorent la structure du sol et facilitent la pénétration de l'eau en profondeur. La capacité d'infiltration de l'eau est 20 à 30 fois supérieure sur un sol poreux que sur un sol battant.

L'implantation d'une trame végétale arborée, perpendiculaire à la pente, forme à terme un talus stabilisateur fixant les éléments terreux venus de l'amont.

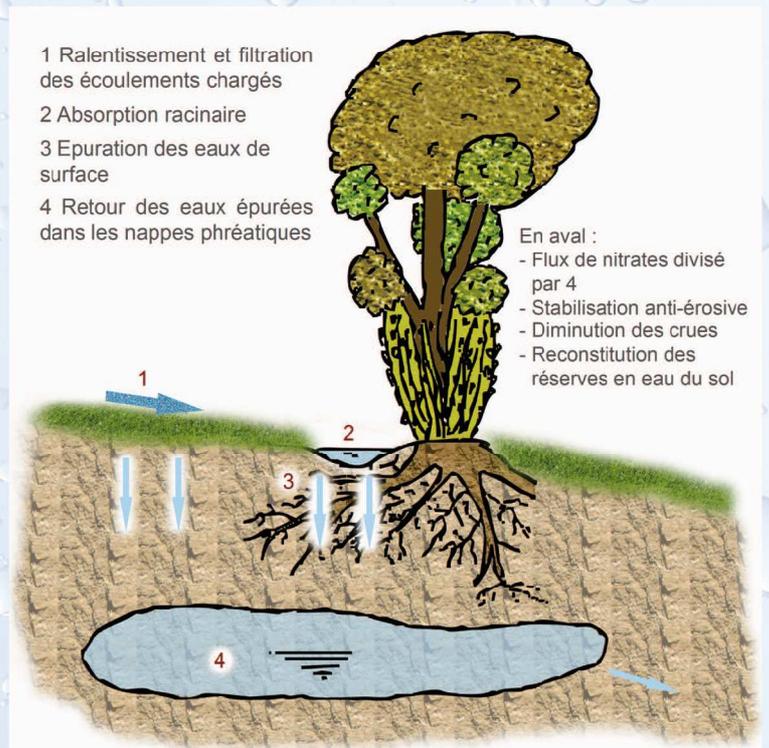


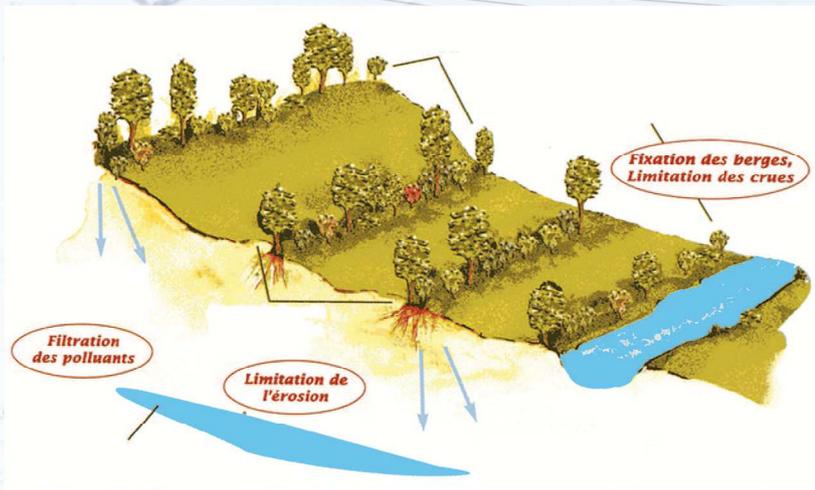
L'arbre, source de fertilité !

L'arbre puise en profondeur les éléments minéraux dans le sol puis les restitue en surface sous forme de litière. Par ce phénomène de pompe à nutriments, il améliore le taux de matière organique dans le sol et donc sa fertilité.

Purifier l'eau

La haie est une barrière naturelle qui fonctionne comme un filtre épurateur des eaux de ruissellement.





A l'échelle d'un bassin-versant, la préservation de la trame bocagère associée à la bande tampon et aux nouvelles pratiques culturales (non-labour, travail perpendiculaire à la pente, couvert végétal ...) renforce et garantit la qualité de nos cours d'eau.

1 Km de haie peut recycler 60 Kg d'azote.

Des résultats probants !

Le Plan d'Action Territorial, associant agriculteurs, Fédération et société de chasse, Chambre d'Agriculture, Coopératives agricoles et syndicat de bassin, a permis depuis 3 ans la réintroduction de près de 7 Km de haies. Ce résultat est satisfaisant au regard des 100 mètres linéaires de haies, initialement prévus.



La réalisation de 27 plans de gestion à l'échelle des exploitations agricoles a permis de hiérarchiser les haies et de réaliser des interventions ayant un impact direct sur la qualité de l'eau (16 km de haies traités et près d'une cinquantaine d'arbres et de trognons élagués).

La conception d'un document intitulé « Plaidoyer pour une gestion raisonnée du bocage » a permis de rappeler les bénéfices agro-écologiques des haies mais également de promouvoir de nouvelles pratiques comme, par exemple, la suppression des entretiens annuels de haies clôture (cf article sur le bocage de Dourgne).

L'originalité de la démarche est double :

- mise en place d'une opération territorialisée qui concentre ses actions sur un objectif clair, en l'occurrence ici, la qualité de l'eau,
- mobilisation de tous les acteurs du territoire pour atteindre les objectifs. L'intervention des sociétés de chasse est, à ce titre, remarquable pour diffuser l'information et participer, le cas échéant, à la mise en œuvre des plantations.

Haie champêtre chez Benoît RAVAILHE à Tanus :

« la commune a été remembrée en 2003 et le Plan d'Action Territorial a été une véritable opportunité pour reconstituer des haies sur mon exploitation, au final je me retrouve avec plus de 2000 arbres et arbustes plantés depuis 3 ans »





L'agroforesterie au quotidien !

Sur la commune de Puygouzon, le Gaec de la Bourdarié a redonné une place de choix à l'arbre champêtre avec la plantation de plus de 4000 arbres et arbustes. D'abord sous forme de haies, ces plantations se sont ensuite concrétisées par la mise en place du premier dispositif agroforestier sur le département. Au total 6 HA de prairie ont été reboisés et nous avons rencontré André PAULIN pour nous parler d'arbres et d'agroforesterie.

M. PAULIN, depuis plus de 20 ans, l'arbre fait partie intégrante de la vie du GAEC, parlez-nous de votre démarche et des éléments qui vous ont emmené à porter votre regard sur l'arbre champêtre ?

Créé en 1974 avec mon père nous avons intégré dans le Gaec mes deux frères respectivement en 1979 puis 1986. Nous sommes installés en bovin lait avec une conversion en agriculture biologique en 1993. Ce changement de pratique s'est imposé à nous très rapidement et nous étions tous convaincus d'être dans un système plus en accord avec nos convictions.

Au niveau foncier, la commune a subi un remembrement en 1962 et nous avons à l'époque une perception positive de cet aménagement qui devait nous permettre de produire plus et mieux mais très vite, ma perception du paysage a changé, mon environnement familial m'est apparu comme un véritable désert et de nouvelles problématiques ont vu le jour (effondrements de talus, problèmes d'érosion). En outre, en observant nos sols nous nous sommes rendu compte qu'à l'emplacement des haies arrachées, les cultures étaient « plus belles ». L'arbre jouait donc bien un rôle dans la fertilité des sols et il est apparu comme une source de fertilité. La décision a donc été prise de réaliser les premières plantations de haies en 1992.

Planter des arbres au milieu des parcelles n'est pas anodin, comment cette décision a été prise ?

Nous avons beaucoup de recul sur notre système de production et l'idée générale était d'associer l'arbre à notre production. Je me suis beaucoup documenté, l'agroforesterie s'inscrivait dans la suite logique de notre démarche. Au départ, l'idée générale est d'apporter sur des prairies une plus-value pour le bien-être des animaux mais j'ai également la conviction que ces arbres vont jouer un rôle important en termes de biodiversité et notamment de soutien aux auxiliaires de culture par la présence d'une bande enherbée sur mes lignes de plantations.

L'objectif est de reproduire au maximum le fonctionnement de l'écosystème forestier en combinant amélioration de la structure des sols et production de biomasse. On est au cœur des bénéfices agro-écologiques de l'arbre sur nos productions.

Une fois la décision de mettre en place des parcelles agroforestières, vous avez dû mettre en place un itinéraire technique spécifique, parlez-nous de la mise en œuvre du projet ?

La gestion de l'arbre a été oubliée par bon nombre de génération d'agriculteurs et l'agroforesterie demande une technicité particulière avec une gestion de l'arbre en milieu ouvert. Fort heureusement nous avons l'expérience de la plantation de haie et la question technique la plus urgente à résoudre a été la mise en défend des arbres. Associer des arbres et des vaches n'est pas chose aisée mais j'ai trouvé un bon compromis avec la pose d'une clôture électrique et de filets de protections individuel contre les dégâts du petit gibier.

Une fois les arbres en place il faut une certaine technicité pour la taille et l'entretien, se servir du sécateur n'est pas anodin et l'on doit connaître quelques règles simples de physiologie des arbres avant de tailler.

Justement, que représente en temps le suivi de vos plantations, l'agroforesterie représente-telle une grosse charge de travail ?

Avant de parler de charge de travail ou de contrainte, on doit revenir à la notion de plaisir. Au-delà des 3 ou 4 jours de travail par an sur mes parcelles, j'ai la conviction que j'apporte une plus-value agronomique sur l'exploitation. Progressivement j'ai intégré ces activités dans mon temps de travail et mes frères en ont pris conscience et c'est devenu mon domaine au sein du GAEC.

Je me fais également un devoir de parler de ma démarche et d'accueillir par exemple des groupes d'agriculteurs ou d'élèves pour enrichir le débat car j'ai conscience de tout le chemin qui reste à parcourir auprès des jeunes générations pour redonner à l'arbre une place de choix dans nos productions.